

13^e TO – 10 ans d'ordination

2R 4, 8-16a / Ps 88 / Rm 6, 3-11 / Mt 10, 37-42

Par trois fois, dans l'Évangile, Jésus insiste sur des exigences à satisfaire pour être « digne de lui. » Voilà des paroles très fortes, qui ne peuvent laisser indifférents. En les entendant, je pense aujourd'hui à Corinne, Aïssa et Jonathan qui ont reçu hier soir le baptême en cette église. Ils ont choisi Jésus pour mener une vie nouvelle à sa suite ! Devenir chrétien, ce n'est pas un petit choix sans conséquences. Nos amis s'y sont préparés pendant deux ans, et pour être *trois fois* dignes de leur nouvelle vocation, hier soir, par trois fois, ils ont répondu avec force « je crois » !

Mais les paroles exigeantes du Seigneur, je les reçois très personnellement en ce jour où je fête mon anniversaire d'ordination. Le sacrement de l'ordre que j'ai reçu il y a dix ans à Rome ne m'a pas élevé à une dignité particulière, mais il a plutôt fait de moi un serviteur qui doit s'efforcer chaque jour davantage à être digne de Jésus. Du reste, l'expérience spirituelle vécue au sein de la communauté de Sant'Egidio, dans le service des pauvres, mais appris à être serviteur à la manière de Jésus, détaché de la préoccupation pour soi. Mais un prêtre doit non seulement vivre l'Évangile et inviter ses frères à mener une vie digne de l'Évangile. Quelle lourde et belle responsabilité ! Je ne peux l'assumer sans être porté par la prière de toute l'Église !

L'exigence de Jésus à notre égard est assez simple : il veut que nous nous attachions à Lui, que nous l'aimions plus que tout. Plus que nous-mêmes, que nos amis les plus proches, plus que nos occupations favorites... Il attend de nous un attachement véritable, un attachement « fou » : un amour fort et vrai que rien ne doit pouvoir détruire.

Voilà pourquoi il dit : « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. » La silhouette de la croix nous est familière : nous la voyons dans nos églises, dans nos maisons. Mais bien souvent, nous l'oublions et nous nous façonnons un « Jésus » à notre image, tel qu'il nous plairait. Mais lui nous invite toujours à regarder la croix, et même à la porter. La croix fait partie de l'expérience chrétienne : je pense aux martyrs des premiers siècles, et à ceux de l'époque contemporaine. Je pense aussi à toutes les petites croix portées par beaucoup d'entre nous : celle de la solitude des personnes âgées, celle de la grave maladie, celle des divisions familiales, celle de l'exclusion des plus pauvres. En toute circonstance, en tout temps, Jésus nous invite à le suivre pour passer avec Lui à travers les épreuves et découvrir – au terme de l'épreuve – le visage du Dieu fidèle.

Etre fermement attaché au Seigneur Jésus, renoncer à soi-même, c'est fondamental pour un prêtre. Le jour de mon ordination, il y a 10 ans dans la basilique Sainte Marie du Trastevere, à Rome, Mgr Paglia m'a posé cette question : « *Veux-tu être toujours plus uni au Christ Souverain Prêtre, qui s'est offert au Père pour nous, en te consacrant à Dieu avec lui pour la salut des hommes ?* » J'ai répondu oui ! Dans sa sagesse, l'Église me proposait d'être « toujours plus uni au Christ », car on ne l'est jamais assez. Aujourd'hui, je ressens le besoin de continuer à approfondir mon amour pour Jésus, afin de lui être davantage semblable. Il

faut parcourir un long chemin avant de pouvoir dire, comme saint Paul : « ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20).

Mais l'Évangile de ce jour comporte deux parties : celle de l'attachement radical à Jésus, et celle de l'accueil.

« Qui vous accueille m'accueille » dit Jésus, « et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ». Le Seigneur évoque ici le mystère de sa présence parmi nous. Depuis le jour de son incarnation, où le Christ s'est laissé rencontrer, petit enfant, dans la mangeoire de Bethléem, le Seigneur se rend présent parmi nous lorsque nous nous accueillons mutuellement, comme des frères. C'est le mystère de l'hospitalité, dont Abraham a fait l'expérience au chêne de Mambré. Le mystère d'un Dieu qui se fait humble, au point de s'identifier au plus petit, au plus pauvre, au plus méprisé des hommes. Cette manifestation de Dieu à travers l'autre – le sacrement du frère – est elle aussi fondamentale pour un prêtre. L'ordination seule ne suffit pas, le prêtre se construit dans la rencontre avec le peuple de Dieu !

Aujourd'hui, je veux rendre grâce pour la Communauté de Sant'Egidio qui m'a accompagné comme une mère pendant plusieurs années et m'a engendré comme prêtre il y a 10 ans. Je me rappelle mes premières rencontres avec Valérie et Christophe, dans le quartier de la porte de Choisy. Je rends grâce pour vous tous que j'ai rencontrés depuis mon arrivée à Charenton, qui m'avez accueilli avec bienveillance, et m'avez permis de grandir comme prêtre. Je rends grâce pour la confiance qui m'a été faite, pour les prières qui m'ont soutenu, pour mon ministère auprès de jeunes de l'aumônerie, les JxP et à ND des Missions. Je rends grâce pour l'amitié partagée avec les pauvres dans le Bois de Vincennes, qui s'inscrivent vraiment dans le cadre de cette hospitalité dont parle Jésus.

Et je prie le Seigneur afin qu'il m'aide, comme curé, à faire de notre paroisse une maison accueillante, dans laquelle pourra se réaliser le mystère de l'hospitalité !

Chers amis, en ce jour de fête, je voudrais faire miennes les belles paroles du psaume que nous avons chanté :

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;

Ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.

Ta fidélité est plus stable que le Cieux.

Amen.